

Philippe Djian
Maudit manège

Flammarion

Extrait de la publication

Philippe Djian

Maudit manège

Roman

«— Tu vois à quoi ça ressemble un entonnoir ? il a demandé.

Comme je ne répondais pas, il en a dessiné un dans les airs.

— Quand tu auras mon âge, tu seras arrivé dans le petit bout, il a enchaîné. Tu verras qu'il ne te reste plus beaucoup de possibilités. »

Depuis la mort de Betty, l'écrivain a le cœur malade. C'est l'infarctus et l'appel aux petites pilules. Malgré tout, sa ligne de vie s'accroche au fil de l'écriture. Le succès et le fric pointent le bout de leur nez, ce qui n'empêche pourtant pas sa vie de se compliquer ; imaginez seulement deux écrivains sous le même toit où les courants d'air ont le visage de deux femmes...

Dans la continuité de *37°2 le matin*, le manège infernal des âmes seules se poursuit dans une fuite en avant fantasque et authentique.



© Hans Reychman

Philippe Djian

Né en 1949. Ses romans et nouvelles ont enthousiasmé toute une génération après l'adaptation par Jean-Jacques Beineix de *37°2 le matin*, interprété par Béatrice Dalle et Jean-Hughes Anglade. Les Éditions J'ai lu ont notamment publié *Bleu comme l'enfer*, *Zone érogène*, *50 contre 1*.

Texte intégral

Illustration de Jean-Luc Boiré

Maudit manège

PHILIPPE DJIAN

37°2 le matin	<i>J'ai lu</i> 1951/I
Bleu comme l'enfer	<i>J'ai lu</i> 1971/I
Zone érogène	<i>J'ai lu</i> 2062/I
Maudit manège	<i>J'ai lu</i> 2167/J
50 contre 1	<i>J'ai lu</i> 2363/E
Échine	<i>J'ai lu</i> 2658/J
Crocodiles	<i>J'ai lu</i> 2785/E
Lent dehors	
Sotos	
Entre nous soit dit	
Criminels	
Lorsque Lou	
Le verbe réfléchi	
Malentendus	
Au plus près	
Vers chez les blancs	
Sainte-Bob	

Philippe Djian

Maudit manège

FLAMMARION

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Bernard Barrault, 1986

***Antoine, le bruit court que ce livre est pour toi.
Je te le confirme.***

***« Ne permets pas aux événements de ta vie quotidienne
de t'enchaîner mais ne te soustrais jamais à eux. Ainsi,
seulement tu atteindras la libération. »***

HUANG-PO

1

Un soir, environ cinq ans après la mort de Betty, j'ai bien cru que ma dernière heure venait d'arriver. Et Dieu sait que je m'attendais pas du tout à ça.

Je me trouvais dans la cuisine avec Henri et j'épluchais tranquillement quelques trucs en lui prêtant une oreille distraite. La supériorité de la poésie sur le reste, ça faisait deux cents fois qu'il me la démontrait. Le plus terrible, c'est qu'il avait raison, mais j'avais toujours refusé de l'admettre. Je pouvais écrire des romans et des paquets de nouvelles, mais j'étais incapable d'aligner un seul poème valable, c'était un terrain que je sentais pas très bien. J'éprouvais une admiration sans bornes pour ces types qui trouvaient le moyen de vous descendre en quelques phrases, qui vous coupaient la respiration, l'ennui c'est qu'ils étaient tous à moitié cinglés. Une des questions que je me posais était de savoir si la poésie rendait fou ou si c'était l'inverse qui se produisait. Enfin ce que je voyais, c'était qu'un écrivain pouvait encore préparer le repas du soir, tandis qu'un poète, c'était tout juste bon à glisser les pieds sous la table.

Il s'était planté devant la fenêtre avec son verre à la main et pissait consciencieusement sur le genre romanesque, mais j'avais d'autres chats à fouetter, il commençait à se faire tard et j'avais

encore une bonne centaine de petits bidules à beurrer. J'ai jeté un œil à ses cheveux blancs et ce soir-là, je l'ai laissé dérailler, je lui ai pas demandé de venir m'aider au lieu de me les briser, j'ai pensé que je devais faire un effort le soir de son anniversaire. Henri venait d'avoir soixante-deux ans et j'avais invité quelques personnes pour nous aider à souffler les bougies. J'espérais que j'aurais la chance d'en retenir une ou deux pour régler le problème de la vaisselle.

Le frigo était plein à craquer. En l'ouvrant, je me suis aperçu qu'un filet de vinaigrette dégringolait sur la boîte du gâteau et j'en ai eu les poils du ventre hérissés pendant un quart de seconde. Le carton me paraissait déjà un peu ramolli par endroits. Je l'ai sorti en vitesse, j'ai arraché le couvercle sans plus attendre, tout en claquant le frigo du talon. Heureusement, le gâteau n'avait rien. Heureusement, car je me souvenais très précisément combien il m'avait coûté. Je connaissais toujours le prix des choses quand je traversais des périodes difficiles. Et l'anniversaire d'Henri coïncidait avec le passage de mon découvert bancaire dans la zone rouge.

C'était un gâteau superbement décoré, moderne dans l'esprit mais somptueusement baroque. J'avais passé un bon moment dans le magasin à leur expliquer ce que je voulais, à croire qu'ils n'avaient jamais vu une locomotive. Pour finir, j'avais dû leur faire un dessin. J'avais précisé que je voulais les roues en nougatine et qu'ils me mettent un bon paquet de chantilly pour le panache de fumée. Henri, les trains, c'est ce qu'il aimait. Je ne pouvais pas faire moins. Pas le jour de son anniversaire. J'étais vraiment content que le gâteau soit intact, j'ai décidé de le lui montrer.

Il me tournait le dos. À ce que j'entendais, le roman était une forme d'obésité cultivée par

les gars dans mon genre. Je lui ai posé une main sur l'épaule :

– Hé ! arrête une minute, je voudrais te montrer quelque chose !...

Je tenais la loco d'une main et il y avait tout un tas de reflets accrochés sur la crème, je voulais voir la tête qu'il allait faire. Ses épaules tombaient mais on sentait cette flamme à l'intérieur, c'était tout à fait curieux, je ne sais combien de fois j'avais éprouvé cette sensation en regardant Henri, peut-être une bonne centaine de fois, et les premiers temps ça me laissait sur le cul. J'espérais qu'un type qui écrit des romans envoyait au moins quelques étincelles, enfin j'en étais pas sûr du tout. Ils ont de la chance, ceux qui se consomment de l'intérieur, ils brillent d'une belle lumière, on les reconnaît plus facilement. Henri s'est tourné doucement vers moi. J'ai eu l'impression que ça durait des siècles. Et puis d'un seul coup, l'air m'a manqué, une angoisse épouvantable m'a carrément pris à la gorge, et dans la même seconde je me suis retrouvé dans la peau d'un bateau qui se fait éperonner. Je suis tombé à genoux.

Henri m'a demandé ce que j'étais encore en train de fabriquer, alors que j'étais tout simplement en train de mourir. Je l'ai su tout de suite. La douleur épouvantable qui m'écrasait la poitrine n'était rien, ou si peu de chose comparée à la trouille qui m'engloutissait. J'ai vu le gâteau glisser de mes mains et tomber bien à plat devant moi. Bien sûr, j'avais pu remarquer à quelques signes que j'étais plus tout jeune, mais quarante ans c'est quand même pas le bout du monde, et pour dire la vérité, on ne peut jamais être tout à fait sûr qu'on a vécu ses plus belles années.

J'ai eu la chance à ce moment-là de pouvoir quitter mon corps. Il paraît que tous les écrivains ne sont pas capables de faire ça, mais je ne suis

pas étonné, il y a toujours des types pour se trouver en dessous du strict minimum dans n'importe quelle branche, ils sont là uniquement pour vous faire chier. J'ai vu le regard d'Henri s'assombrir. J'ai vu de quelle manière je suis parti en avant et comment je me suis rattrapé in extremis, prenant appui sur un seul bras. J'ai vu un filet de sueur scintiller sur mon nez. D'une certaine manière, j'étais déjà mort. Mon âme était en train de se briser en mille miettes.

Pour finir, mes dernières forces m'ont abandonné et je me suis étalé de tout mon long sur le sol. Je me suis couché en travers de la loco, je l'ai complètement écrasée. C'était son gâteau d'anniversaire. Certaines choses ne devraient jamais arriver, me semble-t-il. Pourtant, c'était comme ça. J'ai toujours gardé un souvenir très précis de cette scène. Sa tristesse est d'un parfum sans nom.

J'avais déménagé depuis la mort de Betty, peut-être bien cinq ou six fois, et puis l'envie m'avait passé. Tous les coins se ressemblaient. Les baraques, les rues, les villes, les gens, oui, même les gens finissaient par se ressembler. Au fond ça simplifiait le problème. J'avais donc choisi de ne plus bouger. Cette ville-là ou une autre, environ trois cents kilomètres plus à l'ouest, dans une rue plutôt calme, une baraque sans rien de particulier... pourquoi pas, quelle différence ça faisait?... C'était comme cette chambre d'hôpital. Exactement les mêmes d'un bout à l'autre du pays. J'en avais profité pour dormir pendant presque une semaine d'affilée.

Lorsque je me suis vraiment réveillé, j'ai trouvé Henri assis au pied de mon lit, en petite chemisette et plongé dans un magazine. Il y avait du soleil plein la chambre, la fenêtre était légèrement entrouverte.

– Henri, je suis désolé pour le gâteau, j'ai dit.

Il a levé aussitôt les yeux vers moi. Il s'était coiffé, rasé, sa chemise était propre, il avait l'air en forme. On s'est regardés quelques secondes en souriant, puis il a levé sa main en l'air et j'ai claqué dedans en rigolant.

- Espèce de connard ! il a murmuré.

- Bon Dieu ! j'en reviens pas moi-même !

Nous nous sommes laissés aller pendant quelques secondes avant de passer aux choses sérieuses. J'ai retiré ma main de son épaule.

- Dis-moi, est-ce que tu m'as apporté le courrier ?

Il a lancé un paquet de lettres sur mes genoux en soupirant.

- Que des conneries, des factures, des pubs...

J'ai vérifié du bout des doigts pendant qu'il ramenait ses cheveux en arrière. Il n'y avait vraiment rien à sauver, j'ai rempli la corbeille à papier d'un seul coup.

- Je commence à me demander s'il y a pas des merdes à la poste, j'ai dit. Tu as bien vu, dans sa dernière lettre il m'écrivait : « Tenez bon, je vous envoie un chèque dans quelques jours. »

- Ouais ! il doit croire que t'as des bras en acier !

Le plus fort de tout, c'est que je ne savais même pas où le joindre. Pour un éditeur, il voyageait vraiment beaucoup. Peut-être qu'il avait posté mon argent à l'autre bout du monde, et rien que cette pensée me rendait nerveux, peut-être avait-il tout perdu au jeu ou bien se trouvait-il abandonné au coin d'une rue, détrossé, presque nu, sans lunettes, sans papiers, sans rien, sans carnet de chèques ? Je ne savais que penser. On était bourrés de dettes jusqu'au cou.

- D'un autre côté, je m'en suis toujours sorti, j'ai murmuré.

Henri s'est levé en ricanant. Il était plutôt

grand, dans les quatre-vingt-dix kilos, et le lit a grincé.

– Ah ! merde ! Tu crois qu'on peut fumer, ici ? il a demandé.

– Ben quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

– Enfin, tout ça, la fumée, ça ne te dérange pas ?

– Henri, moi c'est pas les poumons, c'est le cœur. Mais tu vois, il est reparti, alors on va faire comme s'il s'était rien passé, on va plus parler de ça, t'es d'accord ?

Il a sorti son paquet de cigarettes et m'en a tendu une. Ça ne me disait rien mais je l'ai attrapée quand même. C'était la première depuis que j'étais revenu de la mort. Une filtre.

Henri a envoyé la première bouffée au plafond.

– À mon avis, l'épicier tiendra encore une semaine. Mais après je ne sais pas.

– Il a tort de s'affoler. Le fric sera là d'un jour à l'autre.

– Chaque fois que j'y mets les pieds, il me sort la note. Aujourd'hui encore, il me l'a déroulée sous le nez et il m'a dit : « Soyons clairs, je ne voudrais pas que cette petite bande de papier finisse par traîner sur le sol. » Et il a ajouté : « Dites-moi, mon vieux, est-ce que je me fais bien comprendre ?... »

– Bon Dieu ! par moments, ils nous tiennent !

– Ouais !... Je suis reparti avec deux boîtes de sardines et du pain de mie en réclame.

– Merde. Sinon, à part ça, tout va bien ?

– Eh bien, d'ici, tu ne peux pas vraiment te rendre compte !

Nous nous sommes tus pendant un très court instant, puis j'ai planté ma cigarette dans le cendrier et je l'ai tortillée dans tous les sens.

– Écoute-moi !... Est-ce que j'ai pas toujours réglé tous ces problèmes, est-ce que t'as besoin de te casser la tête avec ces machins-là ?...

– Oui, mais t'es pas à ma place. En ce moment

je fais un bond à chaque fois que j'entends frapper à la porte et je dois baratiner tous les commerçants du coin pendant au moins une heure pour obtenir un dernier sursis. L'autre fois, je suis venu pour t'annoncer qu'ils allaient couper le téléphone, mais tu dormais. Je profite que tu sois réveillé pour te dire que ça y est, ils l'ont coupé.

- Comment ça, ils ont coupé le téléphone ? !...

- J'en sais rien mais ils se sont pas gênés. Aux dernières nouvelles, il nous reste encore l'eau, le gaz et l'électricité. Note bien que je n'ai pas d'inquiétude de ce côté-là, je suis persuadé qu'on sera jetés dehors avant.

- Ah ! bon sang ! qu'est-ce que tu vas chercher !... Je te garantis qu'on va bientôt avoir ce fric. Je ne me fais pas de soucis là-dessus. Et sois tranquille, on fera ce qu'on avait décidé.

J'ai aimé la manière dont il m'a regardé quand j'ai dit ça. Il a exécuté quelques grimaces du bout des lèvres, puis il a hoché lentement la tête.

- Rien n'est changé ? C'est toujours pour après-demain ? il a demandé.

- Oui, dès que j'aurai passé la visite.

- Tu veux que je vienne te chercher ?

- Ben je sais pas... J'ai prévu de rentrer en courant. Je sais pas si c'est très bon pour un type de ton âge.

Je suis sorti de l'hôpital sur les coups de 10 heures du matin. Le soleil vous frappait déjà en pleine figure, un jeune soleil nerveux et encore maladroit qui vous brûlait tout de suite, une espèce de chien fou étranglé par sa laisse, dans le genre printemps hystérique. Tout en marchant, je me suis étiré discrètement, j'ai gonflé mes poumons, j'ai fait bouger ma tête, comme un type qui vient de se faire assommer et qui vérifie avec une légère inquiétude qu'il y a plus personne de planqué dans la maison. Mais j'ai rien senti

d'anormal et pour un peu, je me serais presque mis à rire. Je ne classais pas ça dans la série des pannes importantes, j'imaginai plutôt quelque saloperie dans l'arrivée d'essence, de quoi vous faire caler mais pas de quoi vous affoler, l'engin était reparti au quart de poil. Finalement, j'étais plutôt étonné par ce qu'il m'était arrivé. Quand on voit un éclair déchirer le ciel bleu, on se demande toujours si on a pas rêvé. Et puis il me suffisait d'imaginer toutes les merdes qui peuvent dégringoler sur la vie d'un homme pour me sentir épargné.

J'ai traversé une bonne partie de la ville sans me presser, sans éprouver la moindre fatigue, ruminant simplement mes problèmes de fric comme un bienheureux. Je ne me cachais pas que la situation était particulièrement alarmante, mais j'y étais plus ou moins habitué. Je recevais mon chèque tous les six mois, et pendant trois ou quatre mois tout se passait bien. Je m'apercevais toujours ensuite que j'avais visé trop court. N'importe qui s'en serait tiré haut la main, tandis que moi, je m'effondrais régulièrement dans la dernière ligne droite. Il y avait certainement quelque chose qui m'échappait avec l'argent, une force que je ne parvenais pas à maîtriser. Bien sûr, Henri était un sérieux handicap, mais la question n'était pas là. Lorsque je vivais seul, c'était du pareil au même. Je me serais senti bien plus à l'aise avec une moitié de chèque tous les trois mois. Ça m'aurait simplifié la vie.

Plutôt que de passer devant chez l'épicier, j'ai continué mon chemin sur le trottoir d'en face. Il faisait aussi bon. Ce n'était pas fuir les problèmes que de les éviter, c'était se conduire de manière raisonnable, surtout pour un type dont le cœur venait de flancher. D'ailleurs, je me suis pas plié en huit derrière la rangée de bagnoles, je n'ai pas accéléré l'allure, j'ai fait comme si de rien n'était.

– HEP! LÀ-BAS!... ATTENDEZ UNE MINUTE!

Je me suis arrêté. Je n'étais pas tellement surpris. Ces gars-là finissent par développer un sixième sens, j'imagine. Je l'ai regardé traverser la rue en courant avec son cahier à la main et son crayon derrière l'oreille, et sincèrement, je me suis senti rempli de pitié pour lui, j'ai eu la vision du sale numéro qu'il avait tiré. Je l'ai immédiatement rassuré.

– Ah! vous tombez bien! j'ai dit. Je voulais justement passer vous voir. Vous avez ma note?...

C'est la meilleure méthode, il faut leur couper l'herbe sous le pied le plus près possible du sol. Je l'ai laissé reprendre ses esprits et juste au moment où il a ouvert la bouche, je l'ai achevé :

– Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, un chèque ou du liquide?...

– Oh!... eh bien, c'est comme vous voulez!...

– Vous avez ma note, là, vous l'avez avec vous?

– Euh!... oui, oui!

– Bon! ben, n'allez pas la perdre! Je viens de recevoir mon chèque, je passe vous régler dans l'après-midi.

Ses sourcils se sont légèrement rapprochés. Il m'a suffi de me souvenir que j'étais toujours vivant pour lui envoyer le plus désarmant sourire qu'on ait jamais rencontré.

– Hé!... on pourra dire qu'il se sera fait attendre! j'ai enchaîné. Vous deviez commencer à trembler, je veux dire qu'une telle ardoise avait de quoi vous rendre nerveux. Je me mettais à votre place. Enfin heureusement que tout est arrangé, ça me faisait mal pour vous.

Il a reculé d'un pas. Je me suis sensiblement déporté pour qu'il se prenne le soleil dans la figure. Je faisais le même genre d'effet à certains de mes lecteurs, j'avais eu vent de quelques cas

d'hystérie dans les grandes villes. Le type a légèrement vacillé.

— Je serai là à l'heure de l'ouverture, j'ai clôturé.

En quelques enjambées, j'ai tourné au coin de la rue. Il n'y en avait pas un, il y en avait dix comme ça et dans la majorité, ils étaient concentrés aux alentours de la baraque. Traverser cette zone ressemblait à un parcours du combattant. Est-ce que ça crevait les yeux, dans ce pays, que les écrivains on les préférait morts que vivants ? Je suis rentré en rasant les murs. Il fallait le voir, le plus grand écrivain de sa génération, filant bon train et le dos courbé comme la dernière des merdes. Il était tout à fait clair que je n'avais pas encore fait l'unanimité. Betty, ça l'aurait rendue folle de voir ça.

La boîte aux lettres était chaude, brûlante. Je l'ai ouverte. Elle a grincé dans la rue silencieuse. J'ai serré les dents tellement elle était vide, tellement ça me faisait chier. J'ai eu envie de l'arracher et de l'envoyer dans un pare-brise, mais j'étais déjà assez ennuyé comme ça. J'ai pas eu le cœur à sauter par-dessus le portillon du jardinet. Je l'ai poussé gentiment et je suis entré.

La baraque aussi était vide. Je me suis demandé où il était passé. Je suis allé me chercher une bière et quand je suis revenu dans la grande pièce, j'ai remarqué que le ménage était fait. Je ne m'en étais pas aperçu tout de suite et pourtant, c'était le nez au milieu du visage et ça m'a scié en deux. Je devais me battre avec lui pour ces histoires de ménage et rien que de passer l'aspirateur le rendait à moitié malade. J'imaginai ce que ça lui avait coûté. J'ai hoché la tête d'un air satisfait.

J'étais en train de regarder sous les tapis lorsqu'il est entré. Il tenait dans ses bras un carton

rempli de nourriture. Une goutte de sueur pendait à la pointe de son nez.

– Mince, t'es déjà là ? m'a-t-il lancé en souriant.

Je voyais carrément un jambon et tout un tas de bouteilles d'alcool, pas les plus mauvaises marques. Du diable si je comprenais.

– Mais Henri...

L'ensemble devait peser lourd. Il a grimacé.

– Bon sang ! cette fois-ci, c'était limite !...

Je l'ai accompagné jusqu'à la cuisine.

– Ben alors là, je te tire mon chapeau ! Je me demande comment tu t'es démerdé...

Il a posé le carton sur la table en soufflant. La goutte s'est décrochée et je l'ai regardée tomber dedans. Il s'est creusé les reins.

– Eh bien, il est arrivé par le courrier de ce matin ! m'a-t-il expliqué. Je l'ai un peu agité sous leur nez.

Un vent du large mentholé a traversé la pièce ; j'ai tiré tranquillement une chaise et je me suis assis.

Ces histoires de chèques vous transformaient la vie en un parcours de montagnes russes. Jamais j'avouerais une chose pareille, mais il n'est pas tout à fait impossible qu'au plus profond de mon cœur, là où la plus infime lueur n'a jamais pénétré, là où je ne m'aventure pratiquement jamais, dans ces profondeurs insondables donc et dans la plus complète obscurité, je ne prisse quelque plaisir à ce genre de situation. Ne serait-ce que cette sensation de se trouver acculé au pied d'un mur et de voir ce mur à la dernière seconde s'écrouler, ne serait-ce que brandir à nouveau cette épée lumineuse et leur couper la chique. Il y avait quand même de bonnes choses à prendre. Un jour il fallait retourner ses poches pour une malheureuse bière et le lendemain toutes les canettes de la ville étaient à vos pieds. Ça

ne voulait pas dire que le monde était mal fait. La position d'Henri là-dessus était qu'il avait passé l'âge de se laisser emmerder. Seulement il n'y pouvait rien. Nous avons vingt-deux ans d'écart, il fallait bien que ça se remarque d'une manière ou d'une autre.

J'ai surtout été content de pouvoir aller récupérer la voiture. Il y avait plus d'un mois qu'elle était au garage, encore un qui m'imposait une partie de bras de fer environ une fois par semaine et qui s'étranglait au téléphone. La dernière fois, je m'étais pointé avec le journal à la main et je lui avais montré l'article avec ma photo, je lui avais dit regardez un peu ça, regardez la pub qu'ils sont en train de me faire, alors est-ce que je vous ai menti ? Mais bien sûr j'étais tombé sur un type qui n'avait jamais acheté un seul bouquin de sa vie, un type qui se méfiait de la littérature, qui aurait nettoyé une tache de cambouis avec la dernière page d'*Ulysse*. J'avais dû lui lâcher quelques-uns de mes derniers billets pour lui prouver qu'un écrivain était un type de bonne volonté. J'étais ressorti de là avec un léger sursis, titubant sur le trottoir comme s'il m'avait flanqué un coup de clé à molette.

Contrairement à une légende qui circulait, je n'éprouvais pas d'attrance particulière pour les voitures. C'était la solitude que j'aimais, enfin pas n'importe laquelle. Rouler avec toutes les portières bloquées. Et s'il y avait une chose que je détestais vraiment au monde, c'était qu'une bagnole me coûte du fric. J'avais horreur de la mécanique, je ne voulais pas en entendre parler, mais malgré tout je devais parfois y passer et ces factures-là étaient un véritable supplice. Enfin quoi qu'il en soit, j'avais dû faire contrôler la boîte de vitesses. C'est en sortant d'un créneau que cette histoire était arrivée. J'avais pesté tout le long du chemin tandis qu'Henri rigolait et envoyait des signes aux autres conducteurs. Il

faisait nuit, on rentrait d'une soirée à l'autre bout de la ville. Que je meure sur-le-champ si on n'a pas fait tout ce trajet avec la marche arrière coincée, si ça m'a pas filé des sueurs froides. J'ai dû avaler deux aspirines avant de me coucher.

Bien sûr, la Mercedes me rappelait certains souvenirs mais j'avais rien contre ça. Ce n'était pas comme ces saloperies de photos sous verre ou comme si j'avais gardé une mèche de cheveux comme un con, c'était quelque chose de plus naturel. Il était tout à fait normal qu'elle ait toujours sa place dans ma vie, je ne parle pas de la Mercedes évidemment, et le désir de l'oublier ne m'avait jamais effleuré. Elle se tenait rarement très loin de moi et on passait encore de bons moments ensemble. J'avais même emmené Henri pour lui montrer ce terrain que je lui avais acheté, j'en avais profité pour réparer un volet de la cabane qu'un connard avait arraché, je m'en souviens comme d'une agréable journée, on était rentrés en pleine forme, on avait déconné tout le long du chemin. Betty et moi on s'entendait bien, on était comme ces jumeaux séparés qui gardent mystérieusement contact et ça m'allait parfaitement. Le seul truc qui m'ennuyait, ainsi que je l'ai déjà laissé entendre, c'était de ne pas savoir quoi faire de ses cendres. Je n'avais jamais pu décider quoi que ce soit là-dessus. Je les gardais au fond d'une valise, la dernière valise du dessous dans le placard le plus inaccessible. C'était une sorte de boulet à traîner, mais pour être honnête, je n'y pensais pas très souvent. J'imagine que ça ira mieux le jour où je vais ouvrir ce truc, le jour où je vais mouiller mon doigt, le jour où je vais l'enfoncer dedans. Mais rien ne presse, j'ai l'impression d'avoir tout mon temps.

J'ai fait le plein d'essence avant de rentrer, j'ai tourné doucement autour de la ville avec

ma boîte neuve. Maintenant, tout était paré. On allait pouvoir s'occuper de Gloria. On pouvait encore profiter de la lumière du jour, et pourtant la ville s'éclairait, les lampadaires brillaient dans le ciel mauve et l'ambiance générale rayonnait d'un charme étrange. Je me suis garé pour faire quelques courses, puis je me suis installé à une terrasse pendant qu'un type préparait mes pizzas.

L'instant m'est apparu d'une douceur inexplicable, à tel point que j'ai fermé les yeux à moitié sans plus penser à rien. Sortir la voiture du garage était la dernière épine que j'avais retirée de mon pied. J'écoutais le type chanter dans sa camionnette tandis que mes pizzas cuisaient.

Quand je suis arrivé, Henri est sorti sur le trottoir pour s'assurer que c'était bien vrai. Il a fait le tour complet de la Mercedes en se frottant les mains et réellement, il lui souriait.

– Huuummm !... te voilà, petite !... Te voilà ENFIN !

– Seigneur Dieu... Par moments, je me demande si tu es tout à fait normal...

J'ai embarqué les pizzas sans plus attendre. Je lui ai montré qu'il restait quelques trucs sur la banquette arrière et j'ai foncé jusqu'à la cuisine. J'avais une faim de loup.

Henri était remonté à bloc. Quand nous avons eu fini de manger, il a débarrassé la table sans même s'en apercevoir, j'ai pas eu besoin de lever le petit doigt. J'ai fumé une cigarette pendant qu'il souriait devant la fenêtre, je l'ai fumée tranquillement.

La nuit était douce. Henri a sorti deux verres et j'ai transporté le mien jusqu'à l'accoudoir du divan. C'était comme si la baraque baignait dans la mousse, on entendait rien dehors. Hier encore, nous étions dans la peau de deux créatures traquées, gémissant à mesure que se refermait le piège, mais le décor avait basculé d'un seul coup

et n'importe qui aurait pu voir à présent ces deux loups magnifiques le ventre plein, l'âme légère, couchés sur le dos au milieu de la clairière avec un rhum-Coca à portée de la main. Ça faisait pratiquement un an qu'Henri s'était installé dans la baraque, ça se passait merveilleusement bien. Mais je n'avais pas souvent eu l'occasion de le voir dans cet état, les yeux brillants et plus excité qu'un pou.

Je savais ce qui l'électrisait. Je connaissais parfaitement la situation. Pourtant je me suis allongé sur le divan en souriant, sans dire un seul mot, je l'ai laissé tourner autour de moi avec son verre serré sur la poitrine et j'en ai profité pour vider le mien. Au bout d'une minute, il s'est planté devant moi. Il avait l'air d'un type qui s'est bu de l'extrait de café, ses cheveux étaient presque raides.

– Mais bon Dieu !... Pourquoi ne dis-tu rien ? il a grogné.

Je me suis croisé les bras derrière la tête, j'avais envie de le faire un peu chier, de le tirer en pleine lumière.

– Pourquoi je dis rien ?... Ben j'en sais rien moi, qu'est-ce qu'il t'arrive, tu as envie que je te raconte une histoire ?... Tu n'apprécies pas ce petit moment de calme ?... Ma parole, tout serait parfait si tu t'occupais de mon verre...

Il a tourné les talons en grimaçant, puis s'est ramené avec les bouteilles. On s'est regardés.

– Vas-y doucement avec le Coca, j'ai dit. C'est plein de sucre.

Il s'est penché vers moi avec une espèce de sourire tordu. Son visage s'en trouvait plus ridé que d'habitude. Je me suis dit voilà ce qui t'attend, voilà la seule vérité ici-bas. Je lui ai tendu mon verre. Il a failli en renverser la moitié à côté.

– Écoute, il a murmuré, je suis en train de me demander quelque chose...

– Ouais ?

– Hum... pourquoi on partirait pas demain matin ?

J'ai joué au type qui tombait des nues, je me suis dressé sur un coude.

– Attends voir, Henri, je ne te suis pas très bien... De quoi es-tu en train de me parler ?...

Il a hoché la tête en soupirant :

– Bien sûr, je ne peux pas espérer que tu te mettes à ma place...

Je n'ai pas relevé. J'ai bu tranquillement mon verre.

– Je te sens d'une drôle d'humeur, j'ai dit. J'espère que tu vas pas nous gâcher la soirée...

2

Le lendemain, nous sommes partis de bonne heure. Il faisait frais mais le ciel était complètement dégagé. Je me suis installé dans la voiture pendant qu'Henri fermait la baraque à clé et j'ai tiré la portière en bâillant. J'éprouve réellement une sainte horreur pour ce genre d'expression, il faut bien reconnaître que je suis un écrivain que la facilité dégoûte, mais il ne m'a pourtant fallu qu'un seul coup d'œil pour comprendre qu'on avait mis les pieds dans un petit matin tout neuf, blanc et fragile comme une hostie. Ça m'a donné envie de nettoyer mon pare-brise.

Nous sommes sortis de la ville par le sud au moment où se levait le soleil. Henri était silencieux et tendu. J'ai mis un peu de musique pour effacer tout à fait le bruit du moteur et j'ai gardé l'aiguille dans le milieu du cadran. Il y avait au bas mot quatre ou cinq heures de route. Ce qui ne représentait pas grand-chose si l'on songe que nous étions sans nouvelles de Gloria depuis trois mois.

Henri avait retrouvé sa trace de manière tout à fait accidentelle, en lisant le journal, il y avait de ça maintenant environ trois semaines, c'est-à-dire durant les jours sombres, quand il n'y avait plus ni bagnole, ni argent, ni quoi que ce soit qui vous permette d'entreprendre la moindre chose. C'était un petit encart publicitaire en bas de page, paru dans le journal du coin, et Henri s'était écarté de la table en jurant. « Merde, alors, regarde-moi ça !... Ce petit connard d'Éric vient d'ouvrir un parc de voitures d'occasion ! !... C'est à peine à quatre cents kilomètres d'ici !... » Seulement dans la situation où l'on se trouvait, c'était l'équivalent du bout du monde et Henri avait dû ronger son frein. Maintenant, il était chargé à bloc.

Nous nous sommes arrêtés en cours de route pour manger un morceau. Henri s'est contenté d'une bière qu'il a descendue d'un air absent, tandis que j'attaquais mon deuxième sandwich. C'était une belle journée, nous étions les seuls dans la salle et la serveuse profitait de ce temps mort pour se faire les ongles, elle agitait ses mains dans un rayon de lumière sans s'occuper de nous. J'ai examiné Henri du coin de l'œil, puis je me suis penché légèrement en avant :

- Dis-moi, Henri, j'espère que tu te fais quand même pas trop d'illusions sur cette balade...

Il est redescendu lentement sur terre, posant sur moi un regard sans expression.

- Tu n'as jamais eu de fille, il a soupiré. Tu ne peux pas comprendre.

- Que tu crois.

Il a posé ses mains à plat sur la table. Une espèce de sourire étrange est apparu un instant sur ses lèvres.

- Tu vois, il a déclaré, ils se sont vraiment payé ma tête. C'est là où je suis plus d'accord.

Je pouvais difficilement répondre quelque chose de valable à ça. Et puis j'étais de son

côté, j'étais pas du côté de Gloria. Il a liquidé sa bière puis a reposé doucement la canette sur la table. Des flots de lumière giclaient de ses yeux.

- Tu vois, il a repris, ce n'est pas tant qu'elle se fasse sauter par un type sans intérêt, non ce qui me rend vraiment malade, c'est qu'elle m'ait menti. Je ne peux pas lui pardonner un truc pareil.

Je me suis levé avant qu'il prenne carrément feu sur sa chaise. La serveuse avait les coudes plantés sur le comptoir et regardait ses doigts en penchant la tête de côté. J'ai laissé tout un tas de pièces sur la table avant de sortir.

On a ouvert les fenêtres quand le soleil s'est mis à donner. J'étais parvenu à un âge où l'on savait apprécier les grosses voitures, un âge où les petites bombes nerveuses n'avaient plus aucun attrait, et la Mercedes filait silencieusement sur la route avec son moteur atomique et on avait de la place pour allonger nos pieds. Quoi qu'il en soit, j'étais content de revoir Gloria. Elle était quand même restée six mois avec nous, et quand elle était partie, je m'étais rendu compte que j'avais fini par m'habituer à elle. On pouvait parfois être agacé par toutes ses conneries, c'est vrai qu'on se demande ce qu'elles ont dans la peau à vingt-deux ans, mais pour tout dire, je savais bien que ça faisait partie du lot, elle n'était pas différente des autres, blonde, dans les un mètre soixante-dix, avec cet air qu'elles ont quelque chose de grave à vous donner. C'était la fille d'Henri et certains jours elle fut comme un rayon de soleil dans la baraque. J'espérais qu'elle allait bien.

Nous sommes arrivés un peu avant midi. Henri n'avait pratiquement pas desserré les dents. J'ai demandé le plein à la première station-service et j'en ai profité pour me faire indiquer le chemin. C'était de l'autre côté de la ville. J'ai regardé

l'heure, puis je me suis accoudé à la portière d'Henri.

- Bon, le type m'a expliqué où c'était, j'ai dit. Mais maintenant ça doit être fermé, ça ouvrira pas avant 2 heures. Ce qui serait bien, c'est que tu t'arrêtes de faire ce genre de gueule. Toi et moi, on pourrait s'installer tranquillement à la terrasse d'un resto...

- Sans beurre?... a répété le gars.

- Ouais ! parfaitement, j'ai dit. Sans beurre. Dommage qu'il vous soit pas resté un peu de pain rassis.

- Hé c't' une blague ?...

- Putain non, c'est pas une blague ! j'ai soupiré.

J'ai pris ma commande et j'ai traversé la rue pour retourner à la voiture. Par chance, on avait pu se garer sous une rangée d'arbres, mais c'était les heures les plus chaudes. Henri transpirait déjà. Je me suis installé à côté de lui et j'ai claqué la porte. Je lui ai collé son sandwich en travers des genoux.

- Prends ton temps pour l'avalier, j'ai dit. J'espère qu'il est comme tu les aimes...

Il a rien répondu. J'ai jeté un œil triste à mon sandwich, sans compter qu'on allait bientôt se tortiller dans les miettes de pain. Mais j'avais eu trop peu d'amis dans ma vie pour négliger la moindre chose, et bien que ce fût totalement idiot de poireauter ainsi dans la voiture, j'avais choisi de rester avec lui. Ce qui me consolait, c'est que je n'avais pas gaspillé mes forces ni ma salive, j'avais tout de suite compris que pas un seul truc au monde aurait pu le faire changer d'avis.

Sur les coups de 1 heure et demie, je suis ressorti pour aller chercher des bières. La rue était toute blanche et à part moi, il n'y avait personne en vue, le ciel ressemblait à un arc

électrique. Au dernier moment, j'ai décidé qu'il n'y avait aucune raison pour ne pas retourner le couteau dans la plaie et je me suis excusé auprès du gars, je lui ai dit finalement je vais pas prendre de bière, je vais plutôt vous demander une grande bouteille d'eau minérale. Il a rembarqué ses canettes en soupirant. Je ressens une espèce d'attraction sexuelle pour cette image de la coupe qu'on boit jusqu'à la lie.

J'ai repris ma place derrière le volant mais cette fois, j'ai laissé la portière ouverte. Henri a bu quelques longues gorgées à la bouteille sans faire de remarques. Il ne quittait pas le parking des yeux, il les plissait simplement car toutes ces bagnoles brillaient sous le soleil et renvoyaient la lumière dans tous les sens. C'était sûrement une bonne journée pour la vente, les chromes donnaient le maximum et les prix disparaissaient derrière les pare-brise, au milieu des reflets. C'était sûrement une bonne journée pour tout un tas de choses excepté moisir dans une voiture avec la chemise collée dans les reins quand on est persuadé de l'inutilité de tout ça. J'ai attendu d'avoir 2 heures pile à ma montre avant d'envoyer une petite grimace du côté d'Henri.

- Alors, tu crois pas qu'on aurait pu aller manger normalement?...

J'ai pu constater qu'il n'avait pas du tout envie de rigoler, bien au contraire. D'ailleurs, il a plié la bouteille d'eau en deux. Le plastique a poussé un grognement surnaturel en se déchirant.

- Ah Sainte Vierge ! il a gémi. Mais qu'est-ce qu'ils attendent pour ouvrir?...

Une belle aura d'agressivité vibrait autour de lui. J'ai réfléchi pendant quelques secondes, je lui ai souri d'une certaine manière et je suis sorti de la bagnole. Il s'est penché en travers du siège :

– Bon sang ! qu'est-ce que tu fabriques ! il a grondé.

– Je vais me dégourdir les jambes, lui ai-je répondu. J'ai envie de respirer un peu...

– Ah je t'en prie ! il a grogné d'une voix sourde. Remonte en vitesse ! Bon sang tu vas nous faire repérer !!

J'étais sur le point de l'envoyer au diable quand j'ai aperçu Eric qui tournait au coin de la rue. J'ai réintégré ma place en quatrième et avec un parfait ensemble, Henri et moi nous nous sommes ratatinés derrière le tableau de bord.

Eric était un jeune type dégingandé, dans la série nouvelle vague, et le problème avec les types de son genre, c'est qu'on ne pouvait jamais savoir ce qu'ils pensaient vraiment et même, s'ils pensaient quelque chose. Personnellement, il ne m'avait jamais rien fait mais j'évitais de me retrouver seul avec lui, je n'y étais pour rien s'il y avait un fossé entre les générations. On l'a observé pendant qu'il ouvrait les grilles. Il souriait tout seul. Sa chemise hawaïenne, son costume bleu ciel, ses godasses délirantes, ses cheveux blonds coupés en brosse, tout ce petit monde souriait. Il a grimpé les quelques marches qui menaient aux bureaux d'une foulée nerveuse, illustrant ainsi une facette plus répandue de la fureur de vivre. J'ai déjà remarqué qu'on ne pouvait rien à ça, qu'il était inutile de chercher à y voir clair ou d'espérer quoi que ce soit, il fallait se résigner à en croiser quelques-uns le long du chemin, de ces individus dont la seule présence vous énerve, de ces êtres qui peuvent se tenir silencieux, dans un coin, le dos tourné, ligotés sur une chaise, et qui vous mettent malgré tout les nerfs à vif. Eric me faisait régulièrement cet effet-là. Je sentais confusément que je devenais plus ombrageux avec l'âge.

– Et Gloria ? j'ai soufflé.

– Il va nous donner de ses nouvelles, tu peux être tranquille !

Tandis que nous sortions de la voiture, une petite bonne femme a traversé la rue, mi-courant mi-marchant, et s'est engouffrée dans les bureaux à la suite d'Éric. C'était l'heure où les secrétaires retournaient à leurs chaises avec le feu aux joues, mais à part cette douce effervescence, tout était calme, les villes se font toujours scier les pattes dans les premières heures de l'après-midi.

Henri est entré le premier. La secrétaire était en train de vérifier que rien n'avait changé de place sur son bureau, elle remuait les lèvres comme si elle murmurait bonjour ma gomme, bonjour mon crayon, bonjour mes petits chéris. Ensuite, elle a levé les yeux vers nous. Il n'y avait aucun signe sur son visage qui permettait d'affirmer qu'elle était folle.

– Oui, messieurs... Que puis-je pour vous ?...

– Eh bien, voyez-vous, j'ai démarré, c'est une affaire assez délicate !...

Il y avait une porte derrière elle. Henri a traversé le bureau en deux enjambées et l'a ouverte en grand. J'ai aperçu Éric dans le fond de la pièce, il nous tournait le dos et se tenait penché à la fenêtre avec toutes ces rangées de voitures qui s'étaient devant lui. La secrétaire a bondi en renversant sa chaise. Henri a franchi le seuil en reniflant. Elle s'est précipitée sur ses talons et j'ai suivi.

Il aurait été surprenant qu'Éric ne nous entende pas arriver. Il n'a pas eu l'air étonné lorsqu'il nous a vus, il a eu l'air épouvanté. C'était un bureau assez grand. Il a eu le temps de sauter par la fenêtre avant qu'Henri lui mette la main dessus. On s'est regardés avec la secrétaire pendant qu'Henri filait vers la sortie.

– Bon eh bien, je crois que je vais appeler la police, elle a sifflé.

J'ai posé ma main sur le téléphone en lui souriant gentiment :

– Non, ce serait une grossière erreur, j'ai dit. C'est pas ce que vous pensez, c'est juste une histoire de famille...

Elle s'est écartée de moi, elle était ni jeune ni vieille et elle ne semblait pas avoir froid aux yeux.

– Il y a pas d'argent ici, elle m'a lancé.

Elle avait adopté une drôle de position, toute raide et les jambes écartées comme si elle allait se mettre à pisser debout. J'ai senti qu'elle allait tenter quelque chose. Les gens de cette espèce n'en finissaient pas de m'étonner, j'éprouvais une sorte d'amour pour eux, pour cette manière qu'ils ont de résister sans réfléchir, pour cette affirmation de la vie face au néant total si j'ose dire, pour cette désarmante facilité qu'ils ont à regarder les choses en face. J'ai senti qu'elle allait me balancer un coup de pied.

– Hé ne faites pas l'imbécile, je lui ai conseillé. Nous deux, nous allons rester en dehors de tout ça. D'ailleurs, c'est rien de grave, c'est votre patron qui s'explique avec le père de sa petite amie...

Elle s'est détendue. Je lui ai souri et pour finir nous nous sommes approchés de la fenêtre pour voir comment ça se passait là-bas. Il semblait qu'Éric avait été rejoint par son poursuivant, ils se tenaient dans le fond du parc, du côté des petites voitures, il y avait une VW rouge entre eux. On entendait Henri brailler mais on ne comprenait pas ce qu'il disait. De temps en temps, il tapait du poing sur le capot de la Coccinelle, de temps en temps ils tournaient autour et Henri se passait la main dans les cheveux. La secrétaire a posé une fesse sur le rebord de la fenêtre. Je lui ai tendu une cigarette.

– Bon sang ! on dirait que ça va mal ! elle a déclaré.

– Oui, mais vous savez, la vie est comme un

torrent. Parfois c'est le calme, parfois c'est la chute.

La fille s'est tournée vers moi en rigolant :

– Ben, où vous allez chercher des trucs pareils, vous ?

Comme toute cette histoire en bas menaçait de s'éterniser, j'ai rien répondu à la fille et je suis sorti pour aller voir de quoi il retournait.

Nous nous sommes tenus tous les trois silencieux pendant le voyage du retour. Lorsque j'ai garé la voiture devant la maison, la nuit tombait. Je suis resté un instant à m'étirer sur le trottoir pendant qu'Henri cramponnait Gloria par un bras et l'entraînait jusqu'à la porte. Je les ai laissés entrer, j'avais choisi de me tenir un peu à l'écart pour le moment. Et puis au fond, tout ça m'emmerdait.

Il y avait encore assez de lumière dans la baraque pour que je me dispense d'allumer. Les zones d'ombre étaient douces et le reste baignait dans une ambiance particulière, toute la pièce semblait attirée par la clarté de la fenêtre. Je les entendais s'engueuler au premier, quelque part au-dessus de ma tête, mais malgré tout, la baraque m'inondait de son calme et je me suis bientôt retrouvé sur mon petit rocher, enfoncé dans un fauteuil et les deux pieds croisés sur la table. Je me suis demandé s'ils allaient redescendre, si la soirée ne faisait que commencer ou si tout le monde était parti. En fait, je n'en savais rien, ça m'était complètement égal. Qu'il se démerde avec sa fille, qu'ils se démerdent tous les deux. Tout le monde sait que la vie est un brasier, pour ne pas dire un torrent de flammes. J'ai laissé retomber mes pieds avant qu'il ne m'arrive des fourmis dans les jambes.

Je me suis levé lentement et j'ai glissé telle une ombre jusqu'au placard de la cuisine. Je ne m'entendais même pas respirer. J'ai ouvert une

bouteille de tonic pour me mettre en forme et j'en ai versé un peu dans mon gin. Le mélange s'est mis à siffler comme une mèche avant d'apparaître dans une légère lueur bleutée, presque fluorescente. J'ai attrapé ma boîte de Trinitrine au fond de ma poche, je me suis fourré les cachets dans la bouche et je m'en suis bu une bonne gorgée. Il fallait que je pense à en racheter d'autres boîtes, il fallait que je pense à entretenir mon vieux cœur alors que dans cette cuisine je pouvais presque toucher l'immortalité. Maintenant, c'était Gloria qui criait. Ça me faisait tout drôle de réentendre cette voix dans la maison. On n'y voyait pratiquement plus rien et c'était agréable, la lumière nous fait loucher tout un tas de choses formidables, à commencer par ce qui se trouve dans l'ombre, et les bruits du dessus étaient comme un coffret de pierres précieuses dégringolant jusqu'à mes pieds. J'exagérais à peine. D'une certaine manière, c'était assez reconfortant de sentir des gens bouger et vivre autour de soi. Ça entretenait le rêve.

Je suis resté un moment devant la fenêtre, les fesses collées à l'évier, les bras croisés et mon verre dans une main, aussi à l'aise que dans le ventre de ma mère. Il n'y avait pas trente-six façons de voir l'avenir, c'était la seule position valable. Il m'était déjà arrivé de rester comme ça jusqu'à ce que le jour se lève. Ensuite, j'allais me coucher. Je n'avais de comptes à rendre à personne. Je pouvais bâiller tout le restant de la journée avec les cheveux dressés sur la tête. Dans la vie, chacun se débrouille comme il peut, il n'y a pas de recette idéale pour s'en tirer. La manière dont je m'y prenais avait le mérite de pas coûter grand-chose, sans compter que durant les instants difficiles je n'avais qu'un geste à faire pour me passer la tête sous l'eau.

Un peu plus tard, j'ai préparé une omelette aux fines herbes. On n'entendait plus rien là-

haut. Je n'avais pas très faim, mais j'éprouvais beaucoup de plaisir à déambuler dans la cuisine, ouvrir les tiroirs, casser les œufs et les battre, puis mélanger les herbes du bout des doigts. Il était difficile d'imaginer quelque chose de plus reposant, d'ailleurs, malgré cette journée, je ne sentais pas la moindre fatigue dans mes jambes.

Henri est arrivé au moment où je regardais tout ça d'un œil satisfait, l'esprit au repos. Il a filé tout droit vers la bouteille. Une espèce de main invisible lui tordait la figure, des poils blancs d'un demi-centimètre hérissaient ses joues, il était comme un buffle qui aurait chargé pendant des kilomètres et que la course avait rendu fou. J'ai touillé doucement mon omelette en attendant qu'il se calme. Je suis même allé jusqu'à lui mettre le dernier Johnny Cash parce que je savais qu'il aimait bien ça, je savais que ça le détendrait. Quand j'ai vu que ça allait mieux, j'ai sorti ma fourchette de l'omelette et j'ai cogné des petits coups sur le bord du saladier.

– Tu en voudras ? j'ai demandé.

Il a grogné que oui, qu'il en voulait. Je suis allé chercher des œufs dans le frigo pendant que l'autre attaquait *Johnny 99* de sa voix délirante, et en temps normal, ce truc-là, Henri, ça lui pliait les genoux et il s'écroulait dans un fauteuil en croisant ses mains sur son ventre. J'ai rallongé ma sauce.

– Hé, j'ai dit, tu voudrais pas appuyer sur le truc de la poubelle ?

Il lui a fallu une dizaine de secondes avant qu'il se décide à enfoncer son pied sur la pédale. Le couvercle s'est soulevé, aussi raide que la mort. J'ai balancé les coquilles dedans. Henri a vidé son verre jusqu'à la dernière goutte.

– Elle t'a pas dit si elle descendait ?

Il a battu l'air d'une main.

– Bah, ne nous occupons pas d'elle ! Je l'ai assez vue pour aujourd'hui.

Nous n'avons plus dit un mot pendant que l'omelette cuisait. Ce n'est qu'entre deux bouchées, alors que nous étions passés à table, qu'il a retrouvé l'usage de la parole. Il a secoué la tête au-dessus de son assiette.

– Bon Dieu ! Peux-tu m'expliquer pourquoi elles ont décidé de me faire plonger en enfer ?... Tu ne crois pas que j'ai déjà eu mon compte avec sa mère ?...

– Ouais, mais c'est vrai que d'un autre côté elle est majeure...

Il m'a envoyé un regard brillant par-dessus la table.

– Elle est majeure ! a-t-il ricané. Ne me fais pas rire !...

– Tu sais, on ne pourra pas la retenir de force, on va avoir du mal...

– Quand je l'ai laissée partir, elle m'avait raconté qu'elle allait voir sa mère. Eh bien, elle va aller la voir, sa mère, mais cette fois, je te garantis que cette fois, elle va VRAIMENT y aller !...

Lorsque nous eûmes terminé, j'ai envoyé les couverts dans le lave-vaisselle et nous nous sommes glissés dans l'autre pièce. J'ai allumé deux ou trois petites lampes dans les coins et je lui ai tendu ma boîte de cigarillos.

– Y a quand même un truc qui m'a fait plaisir, j'ai dit. Je sais pas si tu as remarqué, mais quand on s'est pointés dans l'appart, elle a d'abord souri. Elle avait l'air contente de nous voir...

– Toi, au moins, tu es observateur... Ça ne m'étonne pas que t'écrives des romans... Éric aussi, tu as trouvé qu'il était content de nous voir ?...

– Ben, peut-être que tu n'as pas fait ce qu'il fallait !...

– Oui, mais tu as l'air d'oublier une chose. Ma femme s'est BARRÉE avec un marchand de voitures. Ma fille se BARRE avec un marchand

de voitures. Tu ne trouves pas qu'ils en font un peu trop, ces gars-là ?...

Je reconnaissais que c'était dur à avaler. Je ne savais pas s'il méritait un tel coup du sort, mais je pensais pour ma part qu'il valait toute la profession à lui tout seul et même beaucoup plus que ça. Henri était un fabuleux écrivain, sûrement un des meilleurs de tous, mais il faut se lever de bonne heure aujourd'hui pour se vendre un bouquin de poèmes, la plupart des gens ne savent même pas que ça existe encore. Il n'empêche que la moindre ligne qu'il écrivait était toujours une formidable leçon pour moi. Je m'étais déjà vu, légèrement titubant dans la cuisine, lisant et relisant un de ses trucs qu'il avait oublié là et me sentant pris par une sorte de vertige, réellement, quand je ne me mettais pas à caresser l'empreinte de son stylo bille du bout des doigts. Je n'étais rien à côté de lui. Heureusement, il y avait une justice et mes bouquins rapportaient assez de fric pour nous deux. J'étais une espèce d'étoile montante dans le ciel littéraire, tandis qu'Henri en était déjà arrivé au stade du trou noir. Les femmes sont difficiles à comprendre. Le monde est rempli de marchands de voitures. C'est vrai que par moments on se demande si elles peuvent piger quelque chose à la poésie.

On a entendu la porte de la salle de bains claquer en haut. Henri a levé les yeux au plafond :

- Peut-être que j'aurais dû commencer par ça, il a murmuré. Lui plonger la tête sous l'eau froide.

On a rigolé. Malgré ce qu'il disait, je savais qu'il était content qu'elle soit là. Pendant tout le temps où nous avons été sans nouvelles de Gloria, il s'était tracassé à son sujet. Ça l'avait un peu rassuré de la savoir avec Eric, de savoir que l'autre s'en occupait, et bien qu'il ne voulût

jamais l'admettre, elle lui avait terriblement manqué. Pour finir, elle était là. Ça aurait pu se passer un peu mieux, mais elle était là.

– Hé, Henri... tu me fais marrer ! lui ai-je dit.

Il a renversé la tête sur son fauteuil, étendu les jambes. Je lui ai planté un verre plein dans le milieu du ventre. Il regardait quelque chose au plafond en souriant.

– Écoute, il a fait de sa voix superbe, écoute-moi pauvre idiot, j'espère que tu ne commettras pas les deux erreurs qui ont foudroyé ma vie, je veux parler de se marier avec une fille beaucoup trop jeune et ensuite trouver le moyen de lui faire un enfant. Surtout une fille. Fais-y bien attention, souviens-toi de ce que je te dis.

– Non. Moi, y a pas de chance que ça m'arrive.

Il a ricané. Il a viré un de ses mocassins du bout de son pied.

– Ah oui, j'avais oublié... Toi tu es celui dont le cœur est saigné à blanc !...

– Oui... d'une certaine manière.

– Tu vois, a-t-il repris, j'avais exactement ton âge quand j'ai épousé Marlène, c'est une période pendant laquelle un homme est particulièrement vulnérable. C'est quand les chevaux s'arrêtent pour reprendre un second souffle qu'ils se font passer la corde autour du cou. Alors souviens-toi de ce que je te dis, ne la choisis pas trop jeune, crois-moi, mais si tu ne peux vraiment pas t'y prendre autrement, ne t'avise surtout pas de la mettre enceinte. Hum... toi et moi, on a des gueules à avoir des filles, on ne serait pas fichus de faire autre chose que ça !

On a discuté encore un petit moment, puis il est monté se coucher. Je l'ai suivi des yeux pendant qu'il grimpait l'escalier et on s'est envoyé un léger signe de la main avant qu'il ne disparaisse à l'étage. Pour moi, c'était une manière de saluer tout ce qui était en lui, je raconte pas des blagues, n'importe qui aurait pu sentir qu'il

était habité par une force étrange et j'étais bien placé pour savoir de quoi il retournait.

Je suis sorti pour aller chercher la valise de Gloria dans la voiture. Henri l'avait balancée dans le fond du coffre et elle s'était ouverte. Il faisait frais. Au bout de quelques secondes, j'ai respiré le parfum de Gloria, on aurait dit que son fantôme venait de se glisser hors de la malle. J'ai trouvé que ça sentait bon, vraiment très bon, tout à fait ce qu'on peut s'imaginer d'une fille de vingt ans et des poussières. À mon avis, un écrivain devrait toujours avoir une fille de vingt ans dans les parages, ne serait-ce que pour lui donner l'image de la force et de la fraîcheur, et l'obliger à se fouetter les sangs. Mais qu'est-ce que racontait Henri, est-ce qu'on avait la moindre chance de résister au plaisir de la lumière, est-ce qu'on avait un moyen quelconque de se bander les yeux, pouvait-on renoncer à un rayon de soleil et se résigner à ne plus écrire que des merdes dans un style mou et sans vie ? Je suis persuadé qu'il faut les prendre jeunes et belles, à moins de tomber sur un cas particulier. Cela dit, Gloria n'était pas exactement mon genre de fille, elle était un peu trop blonde à mon goût et surestimait ses forces. Mais elle apportait à la baraque une présence de femme et parfois je prenais le temps de lever la tête pour la regarder traverser une pièce ou bondir dans les escaliers en courant, et la plupart du temps, Henri et moi on poireautait devant la salle de bains. J'ai sorti la valise du coffre en souriant distraitement. Je commençais à cailler avec mon tee-shirt.

Je suis rentré après avoir jeté un coup d'œil d'un bout à l'autre de la rue que de longues traînées de brouillard traversaient. J'ai refermé la porte sur cette gueule béante sans me sentir pour autant épouvanté, car je commençais à avoir l'habitude de ces visions détraquées, de ces éclairs de lucidité qui vous font voir la vie

comme un horrible piège, qui vous transforment une rue en monstre grimaçant. Parfois, c'était le contraire et vous débarquiez sur une tartine de miel sans la moindre raison. Il ne fallait pas accorder trop d'importance à ce genre d'impression si on ne voulait pas finir complètement azimuté. D'ailleurs, pendant que la ville entière s'effondrait au-dehors, je suis tombé nez à nez avec Gloria, en slip au milieu de la cuisine et un yaourt à la main. C'était son cinquième, si j'en jugeais par les cadavres alignés sur la table. Quand elle était là, il fallait les acheter par paquets de vingt. Elle a lancé ses cheveux en arrière en me regardant.

– J'ai pas trouvé le sucre en poudre, elle a déclaré.

Si l'on n'entrait pas dans les détails, il y avait rien à lui reprocher, physiquement. L'apparente fragilité de son slip engourdissait tout naturellement mon âme et vous ne pouviez vous en sortir en levant les yeux, étant donné qu'elle vous braquait sa poitrine en pleine figure. J'aimais bien cette ambiance décontractée et j'avais déjà réfléchi à la question, je préférais que les choses en restent là. Je ne me suis jamais traité de tous les noms à cause des filles que je n'ai pas eues, au contraire, je n'ai jamais pensé que baiser une fille était ce qu'elle pouvait vous apporter de meilleur. Gloria se gênait pas avec moi, nous avons fini par nous habituer l'un à l'autre et tout était bien comme ça. Je l'ai observée tranquillement pendant qu'elle raclait le fond du pot et j'en ai ressenti une profonde satisfaction, esthétiquement parlant.

– T'as eu tort de lui mentir, j'ai dit. Tu lui as facilité les choses.

Elle a attrapé un nouveau yaourt dans le frigo puis s'est posé une fesse sur le coin de la table, les épaules bien droites, les deux jambes tendues en avant. Elle a arraché la capsule d'un coup sec.

- T'es sûr qu'il y a pas moyen d'avoir du sucre ?

- J'en sais rien. T'as bien regardé ?

J'ai fait demi-tour sans chercher à tirer au clair cette histoire de sucre. J'ai allumé la télé, récupéré mon verre et me suis installé en tailleur sur un bout du divan avec ma commande à infrarouges. J'ai passé en revue toutes les chaînes puis je suis revenu à un truc sur le pôle Nord avec de la glace à perte de vue et rien que le sifflement d'un traîneau lancé à toute allure. J'espérais que ça allait durer. Au lieu de ça, Gloria s'est pointée et elle s'est fichue devant moi en se grattant la tête.

- Hé ! je trouve pas de cigarettes !...

- Merde, tu le fais exprès ?

Je lui en ai donné une. Elle s'est penchée en retenant ses cheveux pendant que je craquais une allumette. Elle a poussé un profond soupir en recrachant la fumée, puis elle s'est allongée sur le divan, la tête reposant sur ma cuisse.

- C'est quand même un sacré salaud ! elle a déclaré.

On voyait la buée sortir de la gueule des chiens et par moments, un coup de fouet claquait dans l'air et un type poussait des cris. En faisant une petite grimace, Gloria a tiré sur le fond de sa culotte.

- Ah !... Ce machin me rentre dans le cul.

- Non, c'est pas un salaud, j'ai dit. Tu te trompes. C'est pas aussi simple que tu crois.

Elle s'est redressée et s'est mise à genoux à côté de moi. Maintenant, elle avait l'air furieuse, mais à mon âge on en avait vu d'autres, il fallait bien que toutes ces années servent à quelque chose et elle aurait pu tout aussi bien piquer une crise devant moi que ça ne m'aurait fait ni chaud ni froid. C'est rare qu'elles soient vraiment dangereuses, ça arrive une fois tous les trente-six du mois et on s'en aperçoit très rapidement. Je

me sentais comme un seau d'eau qui regarde brûler une allumette.

– Non mais de quel droit il se conduit comme ça ? !... elle a sifflé. Pour qui il se prend, merde, mais qu'est-ce qu'il croit ?...

– J'imagine qu'il pouvait pas faire autrement. Par moments, on a besoin d'agir, on peut pas toujours rester assis bien sagement à examiner la situation. J'espère que tu es en âge de comprendre qu'à force de pisser sur un feu, on finit par l'éteindre une bonne fois pour toutes. Tu ne peux pas demander à un homme normal de réduire sa vie à un tas de cendres, surtout lorsqu'il est passé sur l'autre versant de la colline.

– Bon sang, et c'est moi qui dois en faire les frais ?... Eh, vous allez bien, tous les deux, vous pouvez pas redescendre un peu sur terre ?...

– D'accord, je reconnais que ce n'est pas facile.

Je regardais la télé tout en lui parlant, toutes ces immensités glacées et le soleil cafardeux qui pendouillait comme une ampoule de vingt watts. J'ai secoué la tête, tout en continuant à fixer l'écran :

– Mais je vais te demander une chose, Gloria... Tiens-moi à l'écart de toutes vos salades. J'ai pas envie de chercher à savoir qui a raison ou qui a tort. Si tu veux mon avis, attends un peu que sa tête refroidisse.

– Écoute, me dis pas que tu trouves ça normal !...

– Merde, j'ai jamais dit une chose pareille !

3

Une des raisons pour lesquelles Henri se frottait les mains, c'est que pendant les jours qui suivirent, Éric ne s'est manifesté en aucune manière. Il se frottait les mains un peu plus à

mesure que le temps passait. Il ne se gênait pas pour faire remarquer à sa fille que les événements lui donnaient raison, qu'Éric était exactement ce qu'il pensait, c'est-à-dire un moins que rien, une espèce de fantôme, un petit bonhomme, un pauvre petit trou du cul de marchand de voitures. Gloria faisait celle qui n'entendait rien, puis un matin, elle lui a répondu que c'était pas la peine de lui casser les pieds avec ça, qu'elle savait à quoi s'en tenir au sujet d'Éric. Alors il s'est levé de table en souriant et à midi, il souriait encore.

– Tu vois qu'elle est moins idiote qu'elle n'en a l'air, m'avait-il soufflé.

Je venais d'écrire un bouquin, à l'époque, et cet après-midi-là, j'ai reçu les épreuves à corriger. Je suis resté à la baraque pendant qu'ils allaient faire un tour tous les deux. Je pensais que c'était ce que j'avais écrit de meilleur jusque-là et j'étais impatient de le vérifier. Ça racontait comment j'avais connu Betty et tout ce qui s'était passé. J'avais été incapable d'écrire un seul mot là-dessus pendant plusieurs années, puis je m'y étais mis d'un seul coup et le truc avait marché. C'est le jour où j'ai tapé la dernière page qu'on a appris la mort de Richard Brautigan, et le soir je me suis saoulé comme je l'avais encore jamais fait de ma vie et je suis resté un long moment couché en travers du tapis à écouter les gens chialer dans les rues. Tout le monde se souvient de cette nuit atroce et des jours sombres qui ont suivi pendant qu'on relisait *Tokyo-Montana Express* ou *Mémoires sauvées du vent*.

J'ai travaillé tranquillement jusqu'à ce qu'ils rentrent et quand j'ai levé le nez de mes feuilles, je me suis aperçu que le soleil était déjà couché, je me suis étiré sur ma chaise et j'ai rangé tout mon bazar. Henri semblait d'excellente humeur, il a cligné de l'œil à Gloria en inclinant la tête dans ma direction.

– Hé, regarde un peu comme il a travaillé, il

a ricané. Tu ne trouves pas qu'il a les traits tirés ? Seigneur Jésus ! qui peut imaginer tout le mal qu'il faut se donner pour venir à bout d'un roman !...

Il avait raison, je me sentais légèrement sonné. J'ai poussé un bâillement du tonnerre et je me suis levé pour aller boire un coup au robinet. Quand je suis revenu, je l'ai entendu qui disait à Gloria écoute-moi, tu sais bien que je ne t'ai jamais empêchée de sortir avec qui que ce soit, je trouve ça tout à fait normal, bon sang ! j'ai eu le temps d'apprendre quelques trucs dans la vie, fais-moi confiance, ce n'est pas moi qui irais te demander ce que tu fais avec un garçon, mais se barrer comme ça avec le premier venu, Gloria, il faut être vraiment dingue, il n'y en a pas un seul qui vaille la peine, tu m'entends, je n'en ai pas rencontré beaucoup...

– Crois-en sa vieille expérience ! j'ai ajouté pour Gloria.

Il a plongé une main dans ses cheveux en me regardant :

– Seigneur, est-ce que j'exagère, est-ce que je ne dis pas la vérité !... Tu en connais beaucoup, toi, des types qui soient à la hauteur, des types à qui tu donnerais volontiers ta fille ?...

– Ben, tu sais, j'ai pas de fille... Je me suis jamais posé la question sous cet angle-là.

Gloria en a profité pour nous servir des verres.

– Ah ! au fait, on t'a pas dit, elle m'a annoncé, mais on a rencontré Charles en se baladant ! On est invités chez lui ce soir.

– Quel Charles ? j'ai demandé. Celui qui a écrit *Le Miroir dans la main* ?

Henri a hoché la tête :

– Ouais, mais tu sais comment il est. Il a insisté. Charles s'est toujours montré très convaincant...

– Ouais, sauf quand il écrit !...

J'étais devenu très chiant avec ça. Je m'en

rendais compte mais je ne pouvais rien y faire et les choses allaient en empirant. Au début, je n'éprouvais que de l'ennui pour ces écrivains à la con, et puis, chemin faisant, je me suis mis à les détester pour de bon, à sentir la rage m'étrangler quand j'essayais d'en lire plus de trois pages. J'en connaissais quelques-uns comme ça, c'est rare qu'il y ait pas au moins un écrivain dans une soirée, et je ne faisais pas toujours attention, je me laissais entraîner. En général le type vous téléphonait le lendemain et vous tirait d'un profond sommeil pour vous annoncer qu'il allait se faire un plaisir de vous envoyer son dernier bouquin par le premier courrier. Et vous vous battiez contre une hydre, vous en écartiez dix et il s'en trouvait vingt alors pour se dresser sur votre chemin. Il fallait donner le maximum pour limiter les dégâts, tout en sachant bien que certains d'entre eux finiraient par vous coincer un jour ou l'autre. Je devais du fric à Charles. Je l'aurais bien étranglé pour ce qu'il écrivait, mais je lui devais du fric. La vie est tellement dure parfois que dans un moment de lassitude, je m'étais résigné à lui emprunter une petite somme. Il m'avait fait entrer et m'avait pris par l'épaule, et le poids de son bras pesait déjà sur mon cou comme un morceau de la croix. « Je suis content de voir que tu ne te gênes pas avec moi, m'avait-il glissé dans l'oreille. Je vais essayer de te donner un coup de main. » Il avait sorti une grosse liasse de billets de sa poche. Son dernier bouquin, je l'avais même pas flanqué à la poubelle, je l'avais balancé de toutes mes forces par la fenêtre, je l'avais jeté dans la rue. À partir d'une certaine limite, ça me fout carrément en rage, je ne sais pas à quoi ça tient. Henri prétendait qu'on ne s'en souciait plus au bout d'un moment.

avoir l'air abominable car Gloria leva un bras devant sa figure en gémissant. Pour dire la vérité, je me sentais dans un état second.

Je fis un pas à l'intérieur de la salle de bains et attrapai Gloria au collet en rugissant. Je la plaquai au mur. Je profitai que nos yeux se croisent encore une fois pour lever la hache au-dessus de sa tête. Elle poussa un dernier cri et se laissa glisser sur ses talons. J'enfonçai alors la hache dans le mur, à dix centimètres au-dessus de sa tête et pratiquement jusqu'à la garde.

Je dus rencontrer une tuyauterie car un jet d'eau glacée me sauta à la figure. Sur le coup, je crus que la Grâce venait de me toucher. Je fermai les yeux quelques secondes sous ce miracle bienfaisant. Puis je lâchai Gloria qui gémissait à mes pieds et me relevai.

– Tu devrais aller couper l'eau, lui conseillai-je. Bon... tu peux aussi me souhaiter bonne chance...

Je tournai les talons et sortis dans une gerbe d'eau.

– Ah !... La chute était splendide... ! me confia Marguerite. Vous êtes vraiment l'un de mes écrivains préférés !

Je la pris sous un bras pour l'aider à descendre et ce ne fut pas une mince affaire. Les escaliers ne valent rien à une vieille femme saoule, et de mon côté, je n'avais pas trop de toutes mes forces pour me soutenir moi-même. Je n'écoutais pas ce qu'elle me racontait. Au fond, rien n'était très clair. Nous tanguions légèrement, une marche après l'autre, malgré sa vieille main blanche qui glissait sur la rampe et ses chaussures antidérapantes à semelles de caoutchouc.

**Achévé d'imprimer en Europe (France)
par Maury-Eurolivres – 45300 Manchecourt
le 21 avril 2000.
Dépôt légal avril 2000. ISBN9782700704556
1^{er} dépôt légal dans la collection : avril 1987**

Diffusion France et étranger : Flammarion

Extrait de la publication